

LE MERVEILLEUX NOËL DE COLIN GRATTEMANCHE

Il régnait cet après-midi-là dans la cour de récréation une atmosphère de grande excitation. Nous étions à la veille des vacances. Tous les élèves, bonnets enfoncés sur la tête et bottes fourrées aux pieds, s'étaient regroupés en petits cercles, et tous n'avaient qu'un sujet de discussion aux lèvres: la lettre qu'ils avaient adressée au Père Noël.

Ce fut Stan, le gros dur de la bande, qui ouvrit les débats.

- Moi, je vais avoir le méga pistolet laser de Destruction Man, annonça-t-il.

Et c'est vrai qu'il n'était pas difficile de l'imaginer avec un engin pareil, parce qu'avec ses cheveux en brosse et les trous parsemés dans sa dentition, il ressemblait à un vrai bagarreur. Larissa, la grande copine de Colin, avait des envies beaucoup plus pacifiques.

- Moi, j'ai demandé un télescope. Avec un livre sur les galaxies. Et aussi un astrolabe.

- C'est quoi, un astrolabe? demanda Jérémie.

Larissa leva les yeux au ciel, consternée.

- C'est un instrument qui ressemble à une grosse montre, expliqua-t-elle. Ça permet de connaître la position des étoiles au-dessus de nos têtes.

À l'exception de Colin, les autres firent une moue perplexe. Ils ne voyaient pas bien ce que Larissa pourrait faire d'un machin pareil. Colin ne le voyait pas non plus, mais lui hocha vigoureusement la tête en signe d'approbation, parce qu'il avait remarqué que Larissa aimait bien quand les gens avaient l'air intelligents, et parce ça lui plaisait bien, à lui, quand Larissa avait l'air de bien l'aimer.

Ce fut ensuite Jérémie qui expliqua qu'il avait commandé un circuit de voitures électriques, avec plein de Ferrari, et aussi des Porsche; puis Victoire, qui espérait recevoir un ballon et un maillot du PSG.

- Avec l'autoroute de Cavani, précisa-t-elle.

- L'autographe, corrigea Larissa. Et toi Colin? Qu'est-ce que tu lui as demandé, au Père Noël?

- Une tablette, dit Colin.

Stan et Victoire s'exclamèrent que c'était trop cool, qu'ils allaient pouvoir jouer aux Minions en réseau. Colin soupesa la chose. Les Minions, pourquoi pas? Mais en vérité, lui comptait surtout utiliser sa tablette pour rédiger ses histoires de pirates. Il ne savait pas encore très bien écrire, mais ça n'avait pas d'importance, parce que son grand-frère en

avait une aussi, et Colin avait vu qu'il y avait dessus une fonction de dictée vocale, et c'était exactement ce qu'il lui fallait.

Madame Lebon frappa dans ses mains. La récréation n'allait pas tarder à se terminer. Les enfants commencèrent à se diriger vers la salle de classe.

Une fille, toute seule, passa alors devant leur petit cercle. Colin la connaissait un peu. Elle s'appelait Noémie. Elle était dans le même CE1 qu'eux, mais se tenait toujours à l'écart des autres. Victoire prétendait qu'elle n'avait pas d'amis. Peut-être parce qu'elle ne parlait pas beaucoup. Ou peut-être parce qu'elle s'habillait toujours bizarre, avec des pantalons qui avaient l'air d'avoir cent ans, et des fausses Nike qui ne trompaient personne. Stan l'apostropha.

- Et toi, Noémie? Tu as demandé quoi, pour Noël?

Noémie parut gênée. Sa bouche se tordit en un rictus embarrassé, tout de travers. Elle baissa les yeux, et Stan, qui avait simplement voulu se montrer gentil, eut tout à coup l'air de penser qu'il avait été très maladroit.

- Tu sais, on n'est pas obligé de parler de ça, si tu ne veux pas, essaya-t-il de se rattraper, mais ce gros balourd de Jérémie insista:

- Eh ben quoi? Elle peut quand même nous dire ce qu'elle a commandé au Père Noël? Qu'est-ce que ça peut faire?

Stan répéta qu'on n'était pas obligé, et à force, Colin crut bien qu'il allait envoyer son poing dans la figure de Jérémie parce que lui ne voulait pas en démordre, il voulait absolument savoir... Mais une petite voix interrompit brusquement les débats.

- Une corde à sauter. C'est ça que j'ai demandé au Père Noël. Une corde à sauter. Ou alors un bocal pour mon poisson rouge.

- *Ou alors* un bocal? répéta Victoire. C'est tout?

- Une corde à sauter ou un bocal, c'est pas terrible, remarqua Jérémie.

- Moi, ça me va, dit Noémie en haussant les épaules.

Elle sourit, mais d'un sourire bizarre, parce que ses yeux, eux, ne souriaient pas du tout, et Colin se demanda comment il était possible que le bas de son visage se donne autant de mal pour paraître joyeux, alors que le haut avait l'air tellement triste. Stan demanda aux autres de la laisser tranquille. Ils voyaient bien que leurs questions la mettaient mal à l'aise, alors qu'est-ce qu'ils avaient à s'acharner? Ils voulaient la faire pleurer, ou quoi? Il commença à serrer les poings et les mâchoires, ce qui n'était jamais bon signe. Alors les autres arrêtaient, et Noémie put repartir, en remerciant Stan d'un discret mouvement de la tête qui le fit rougir jusqu'aux oreilles. Il était comme ça, Stan. Le

bagarreur de la troupe, mais Colin avait aussi remarqué qu'il pouvait être le plus gentil d'eux tous, par moments.

- Une corde à sauter et un bocal, c'est quand même nul comme liste au Père Noël, dit Jérémie un peu plus tard. Pourquoi elle commande pas des trucs mieux?

- Parce qu'elle est pauvre, dit Stan. T'avais jamais remarqué?

- Ben... Si, un peu... Mais... Je vois pas le rapport, dit Jérémie. Là, on parle du Père Noël. C'est pas comme si elle devait lui rembourser ses cadeaux après. Alors qu'est-ce qui l'empêche de choisir des trucs plus cool?

- Mais réfléchis un peu, intervint Larissa. Si le Père Noël lui offrait des super cadeaux, alors que le reste de l'année, ses parents ont à peine les moyens de lui acheter des habits, de quoi est-ce qu'ils auraient l'air? De gros nuls! Alors tu crois vraiment que c'est ce que veut le Père Noël? Que Noémie trouve que ses parents sont des gros nuls?

Jérémie se gratta la tête, perplexe.

- Donc tu veux dire que le Père Noël offre des cadeaux moins bien aux enfants pauvres, parce qu'il a peur d'humilier leurs parents? C'est ça? Eh ben... Il est complètement débile, ce Père Noël!

Cette remarque souleva une vague d'indignation. Larissa, en particulier, protesta. On ne pouvait pas dire des choses pareilles, et on ne pouvait pas les laisser dire non plus! Colin vit qu'elle cherchait son approbation du regard. Mais pour une fois, il ne céda pas à la tentation de lui plaire. Parce qu'il était bien d'accord avec Jérémie. Si c'était comme ça qu'il réfléchissait, ce Père Noël-là était complètement débile.

Colin passa les premiers jours des vacances à réfléchir aux aventures du capitaine Kapok, le redoutable pirate qui régnait sur les mers du Sud. Il comptait bien en dicter les premiers chapitres à sa nouvelle tablette sitôt qu'il l'aurait déballée. Mais Noël était encore loin: quatre jours! Cela le rendait tellement impatient que Colin ne supportait plus de voir son grand-frère se promener avec sa tablette à lui. Il avait l'impression qu'il ne s'en servait même pas pour de vrai, et qu'il ne faisait ça que pour le faire râler.

Mais un autre sujet le préoccupait - et le préoccupait même plus que les aventures du capitaine Kapok: c'était cette discussion qu'ils avaient eue avec Larissa, Stan et les autres. Colin n'arrivait toujours pas à croire que le Père Noël choisissait exprès de donner de moins bons cadeaux aux enfants pauvres. Cela lui paraissait tellement injuste! Tellement indigne d'un personnage aussi célèbre! Ce n'était pas Spiderman, Dora, ou le tyrannosaure, qui auraient agi de façon aussi nulle. Et encore moins le capitaine Kapok. Le capitaine, lui, aurait ouvert en grand les coffres qui dormaient dans la cale de son

bateau; il aurait distribué sa fortune à tous ceux qui en avaient besoin; puis il aurait pris son puma avec lui, et ils seraient allés voir le Père Noël tous les deux, pour lui demander ce que c'était que cette histoire - et peut-être même qu'ils lui auraient volé un elfe ou deux, pour bien lui montrer qu'ils ne rigolaient pas, et aussi parce qu'il fallait reconstituer un peu l'équipage, après la terrible bataille qu'ils avaient livrée contre le requin géant.

Alors, peu à peu, l'idée commença de germer dans sa tête.

Contrairement au capitaine, Colin n'avait pas de trésor à distribuer. En revanche, rien ne l'empêchait de parler avec le Père Noël. Rien ne l'empêchait d'aller le rencontrer, de lui dire exactement ce qu'il pensait de sa façon de traiter Noémie, de lui dire que ce n'était pas humilier les gens que de leur venir en aide, et une fois qu'il aurait terminé, le Père Noël serait bien obligé de reconnaître qu'il s'était trompé, et qu'il pouvait offrir quelque chose de mieux à Noémie qu'une corde à sauter ou un bocal.

La seule chose qui manquait à Colin, en fin de compte, était un moyen de coincer le Père Noël. Et ça n'allait pas être facile, parce que le Père Noël était quelqu'un de très rapide. C'était son grand-frère qui lui en avait fait la démonstration, une fois. Il lui avait dit: - Écoute, Colin. La nuit de Noël dure juste une nuit, d'accord? Et pendant juste cette nuit-là, le Père Noël serait capable d'aller dans des millions de maisons, pour distribuer des millions de cadeaux à des millions d'enfants? En juste *une nuit*? Il n'y a rien qui te paraît bizarre, là-dedans?

Alors Colin avait réfléchi, et avait abouti à la seule conclusion possible:

- Le Père Noël se déplace à la vitesse de la lumière! s'était-il exclamé, et son frère avait paru sidéré - sans doute parce que lui-même avait mis beaucoup plus longtemps à comprendre tout ça.

Bref. Tout le problème était là: comment faisait-on pour rattraper quelqu'un qui se déplace à la vitesse de la lumière? Colin courait assez vite, c'est vrai, mais pas encore aussi vite que les CE2 ou les CM1, qui étaient eux-mêmes loin d'être aussi rapides que son grand-frère qui était au collège, et ainsi de suite, alors si l'on mettait tout ça bout à bout, ce n'était pas à la course que Colin avait une chance de battre le Père Noël. Colin réfléchit encore. Et une fois de plus, ce fut le capitaine Kapok qui lui apporta la solution.

Comment est-ce le capitaine s'y serait pris, se demanda Colin.

Le capitaine ne courait pas. Il ne pouvait pas, à cause de sa jambe de bois. À la rigueur, il lui arrivait de se déplacer à dos de puma, ce qui pouvait être assez rapide. Mais ça n'était pas très confortable.

Non, plus il y réfléchissait, plus Colin était persuadé que le capitaine Kapok s'y serait pris autrement. Le capitaine aurait rusé, lui, parce que c'était toujours comme ça qu'il faisait. Il aurait rusé, et il aurait... *tendu un piège au Père Noël!*

Colin sortit précipitamment dans le jardin.

Sa maison présentait la particularité d'être entourée de hauts peupliers, exception faite de la petite allée de graviers qui menait au garage. Si bien que si l'on se plaçait du point de vue de quelqu'un qui utiliserait comme moyen de locomotion un traîneau volant, et qui devrait se frayer un chemin - disons jusqu'à la cheminée, l'accès le plus évident était précisément le petit couloir aérien qui passait au-dessus de l'allée du garage. Colin leva la tête. Étudia les deux arbres qui, de chaque côté, en délimitaient l'accès. Un sourire lui vint aux lèvres. Il savait exactement ce qu'il allait faire.

Colin passa les heures et les jours qui suivirent à exécuter son plan. Il dut d'abord avaler une quantité inhabituelle de soda à l'orange - que ses parents lui auraient très vraisemblablement refusée si ce n'avait pas été l'époque de Noël. Il s'affaira ensuite à découper les cannettes vides en bandes régulières, qu'il tressa alors entre elles, jusqu'à confectionner quelque chose qui ressemblait bien au grappin que le capitaine Kapok utilisait pour ses abordages. Il y peignit une tête de mort, puis attacha à son extrémité une bobine de fil de pêche du plus gros diamètre - celui que son père choisissait quand il disait qu'il partait pêcher le kraken. Nous passerons sur le nombre de tentatives qu'il fallut à Colin pour réussir la dernière partie de son plan; toujours est-il qu'au soir du 24 décembre, un épais cordage de nylon, solide et invisible, se tendait entre les deux peupliers qui marquaient l'entrée du passage que le Père Noël emprunterait d'ici quelques heures.

Cette nuit-là, après l'excellent dîner de réveillon que ses parents avaient préparé, Colin se posta à la fenêtre de sa chambre et attendit. Il ne savait pas exactement à quelle heure le Père Noël passerait. Son expérience personnelle tendait à montrer que le bonhomme se débrouillait toujours pour choisir un moment où Colin dormait. Alors Colin tenta de lutter, aussi loin qu'il le pouvait. Mais l'heure avancée, le silence noir qui régnait derrière la fenêtre, et aussi - il faut bien le reconnaître - les trois énormes parts de bûche au chocolat qu'il avait avalées pour le dessert, finirent par avoir raison de sa volonté.

Ce fut un fracas retentissant, terrible, qui l'arracha au sommeil. Colin sursauta. Les gros chiffres rouges de son radio-réveil affichaient trois heures et demie. Il regarda par la fenêtre. Dehors, à peine éclairée par la lune pâle, une masse sombre semblait se détacher sur le serpent grisâtre que formait l'allée de graviers du garage. Colin se frotta les yeux. En y regardant de plus près, cela ressemblait assez à ce qui pouvait être un

traîneau, oui, et aussi des rennes, et un gros bonhomme qui s'agitait tout autour en levant les bras au ciel, et en paraissant s'arracher les cheveux. Colin en resta bouche bée. Était-il possible... *que son plan ait fonctionné?*

À toute vitesse, il enfila ses vêtements les plus chauds. Ouvrit la porte de sa chambre. Remonta le couloir. Entendit, derrière la porte suivante, les ronflements réguliers de son grand-frère - il était incroyable, celui-là: depuis qu'il était entré au collège et qu'un fin duvet noir avait commencé de lui pousser sous le nez, plus rien ne semblait capable de le réveiller, pas même le Père Noël s'écrasant dans son jardin! Il passa ensuite devant la salle de bain, descendit l'escalier tournant, s'assura que ses parents, dont la chambre donnait sur l'arrière du jardin, n'avaient pas été réveillés non plus. Il se dirigea alors vers la cuisine, y ramassa un paquet de gâteaux tout neuf et une torche électrique, et, ainsi équipé, sortit à la rencontre du Père Noël.

Je me dois ici de vous avertir: on s'imagine souvent, lorsque l'on tâche de se représenter la chose, quel émerveillement ce doit être, pour un enfant, que de rencontrer le Père Noël. Mais dans le cas de Colin, les choses ne se passèrent pas exactement ainsi. Il serait même juste de dire que cette première rencontre fut une vraie déception.

Pour commencer, le Père Noël n'était ni aussi vieux, ni aussi gros que ce que l'on racontait. En réalité, il était tout à fait quelconque, et il aurait été impossible de le reconnaître s'il n'avait pas porté sa célèbre tenue rouge fourrée de blanc. Mais ce qui choqua surtout Colin, ce fut de constater à quel point il paraissait las, fatigué, loin de la bonhomie qu'on lui attribuait généralement. Colin, en particulier, avait imaginé qu'en le voyant arriver, le Père Noël partirait de son gros rire amical - *Oh oh oh!* - comme on le voyait toujours faire à la télé. Il n'en fut rien. Il ne lui accorda pas même un sourire.

- C'est toi qui as fait ça? se contenta-t-il de demander.

Du doigt, il indiquait les deux peupliers de l'allée du garage, et ce gros fil de nylon invisible dans lequel son traîneau avait dû buter avant d'aller s'écraser par terre. Colin se sentit tout à coup très mal à l'aise.

- Euh... Non, ce n'est pas moi, essaya-t-il de mentir - d'abord parce qu'il n'aimait pas beaucoup reconnaître ses bêtises, et surtout parce qu'il avait peur que le Père Noël lui refuse sa tablette s'il comprenait qu'il n'avait pas été sage.

Qu'il le crût ou non, le Père Noël, ne prit cependant pas la peine d'insister.

- Regarde-moi ça... Regarde dans quel état est mon traîneau... continua-t-il simplement de se lamenter. Comment est-ce que je vais continuer ma tournée avec ça, moi?

Il attrapa l'une des spatules, et la secoua pour montrer à Colin comme elle était cassée, et comme elle ne tenait presque plus au reste du traîneau. Les quatre rennes, qui étaient en train de brouter la pelouse du jardin, tournèrent mollement la tête en entendant le bruit inhabituel que cela produisit, avant de reprendre leur mastication.

- Je peux peut-être vous aider à le réparer? proposa alors Colin qui se sentait de plus en plus piteux. Je me défends un peu en bricolage. Et mon père a plein d'outils dans son garage.

Le Père Noël leva la tête.

- Tu ferais ça? dit-il.

Et pour la première fois, Colin crut discerner dans ses yeux autre chose que de l'abattement.

Il aida le Père Noël à dételer les rennes. Ils les attachèrent au tronc d'un peuplier, puis poussèrent le traîneau dans l'allée. Au moment où Colin s'apprêtait à ouvrir la porte du garage, il sentit le Père Noël lui poser une main sur son épaule, et le vit qui, de l'autre, actionnait quelque chose sur son gros ceinturon noir. Alors Colin sentit comme une bulle les envelopper, et tout ce qui les entourait lui parut soudain... non pas flou, ce n'était pas le terme exact, mais... plus feutré... plus lointain...

- J'ai activé le silenciateur, expliqua le Père Noël. Avec ça, plus personne ne risque de nous entendre. Vas-y, tu peux y aller.

Colin ouvrit la porte. Ils firent entrer le traîneau dans le garage, et les réparations purent commencer. Ils re-fixèrent les spatules à coups de marteau; re-vissèrent la petite portière qui permettait d'accéder à la banquette; comme le fond du traîneau avait aussi été abîmé dans l'accident, ils y clouèrent une planche, pour que les cadeaux ne risquent pas d'en tomber comme à travers une passoire. Malgré la honte qu'il éprouvait encore, Colin dut reconnaître qu'il s'amusait bien, surtout parce qu'il pouvait faire tout le bruit qu'il voulait, sans qu'aucun son ne parvienne à franchir la bulle de silence que le Père Noël avait fabriquée autour d'eux. Les réparations avancèrent vite, et le traîneau fut rapidement retapé. Même le Père Noël n'avait plus trop l'air en colère, à la fin, et Colin songea que c'était peut-être le bon moment pour lui proposer un gâteau, et lui parler un peu de cette histoire d'enfants riches et d'enfants pauvres. Mais avant qu'il en ait eu le temps, le Père Noël lui dit:

- Tu sais, cela va peut-être te paraître étrange, mais c'est la première fois que je pénètre dans cette maison autrement qu'en passant par la cheminée. Alors dis-moi: quand on se trouve dans cette pièce... ce garage... par où est-ce qu'on va au sapin, au juste?

Il tapota sa hotte d'un geste entendu, pour montrer à Colin qu'il était temps pour lui de distribuer les cadeaux de la maisonnée. Et c'est comme ça que le bruit se fit entendre. Un bruit de grelot dont les morceaux auraient été mal taillés, un bruit dont Colin sut d'emblée qu'il n'annonçait rien de bon. Le Père Noël devint livide. Il desserra à la hâte le cordon de sa hotte, l'ouvrit en grand, s'y plongea entièrement et en ressortit presque aussitôt, un paquet carré entre les mains. Avec d'infinies précautions, il le secoua, tout doucement, et le cliquetis cristallin se fit à nouveau entendre.

- Oh non! fit le Père Noël d'un air désolé. Il est complètement cassé.

Au bruit que faisait le paquet, Colin comprit qu'il était inutile, cette fois-ci, d'espérer le réparer. Le visage de Larissa lui vint alors à l'esprit. Depuis le début des vacances, il avait eu l'occasion de reparler avec elle de l'espèce de grosse montre à lire les étoiles qu'elle avait commandée - le terme exact était « astrolabe », mais Colin se révélait incapable de le mémoriser. En tout cas, d'après ses estimations, la taille de la grosse montre correspondait tout à fait à celle du paquet que le Père Noël agitait entre ses mains, et qui faisait ce bruit de machin tout cassé. Colin eut alors un pressentiment terrible. Les choses risquaient grandement de se compliquer entre lui et Larissa, si celle-ci apprenait que c'était à cause de lui que son asgrobalbe se retrouvait en mille morceaux, et cela ne lui plaisait pas du tout.

Le Père Noël, lui, paraissait dévasté.

- Misère de misère... Tu ne t'imagines pas ce que c'est que d'avoir à annoncer à un enfant qu'il n'aura pas son jouet...

À ce moment-là, Colin se sentit tellement coupable qu'il faillit se mettre à pleurer, et il lui aurait alors été difficile d'expliquer ce qui lui arrivait sans se trahir. Heureusement, le Père Noël était déjà parti d'un pas traînant, déposer au pied du sapin les cadeaux de la famille. Il revint quelques instants plus tard, et remit à Colin un paquet rectangulaire, plat et léger, qui ne pouvait contenir autre chose qu'une tablette.

- Et celui-là est pour toi, conclut-il d'un air triste. Bon, eh bien il faut que j'y aille, maintenant. Passe de joyeuses fêtes. Et merci pour le coup de main.

La tête basse, il poussa son traîneau dans l'allée, puis y ré-attela ses rennes. Colin le regarda, immobile. Il n'était plus question, maintenant, de lui faire la morale à propos des pauvres, des riches, ou de quoi que ce soit. Ce serait peut-être même la première histoire qu'il dicterait à sa tablette, tiens, l'histoire d'un enfant qui voulait bien faire mais qui finalement avait tout gâché - et le capitaine Kapok qui avait quand même bon coeur, ne verrait pas d'inconvénient à ne pas recevoir la primeur des récits de Colin. D'ailleurs, maintenant que Colin y pensait, le capitaine n'aurait jamais laissé le Père Noël repartir

comme ça. Ah non alors! Le capitaine, lui, aurait avoué tout ce qu'il avait fait, pourquoi il l'avait fait, et il serait même allé en personne expliquer à Larissa que c'était sa faute si son tartalobe était tout écrabouillé. Et peut-être même qu'après ça, Larissa aurait accepté de l'épouser, parce que c'était une fille intelligente, Larissa, et parce qu'elle aimait bien quand les gens se montraient courageux et qu'ils acceptaient de reconnaître leurs défauts et leurs erreurs.

Alors d'un seul coup, Colin se mit à courir. Il remonta l'allée du garage à toute vitesse, sa tablette fermement serrée contre son blouson, et il sauta à l'arrière du traîneau. Cela provoqua un soubresaut assez important, mais le Père Noël qui était occupé à faire sa manoeuvre de décollage ne s'aperçut de rien.

Tandis que les rennes prenaient de la vitesse, Colin se cacha sous une couverture posée à côté de la hotte. Il vit le Père Noël tirer sur la bride, et ils furent soudain dans le ciel, haut comme la Tour Eiffel, à fendre la nuit, loin au-dessus des maisons endormies.

Il faut en finir tout de suite avec cette histoire de tournée qui serait soi-disant impossible à effectuer en une seule nuit. Le Père Noël a tout à fait les moyens de le faire. Colin, dissimulé comme il l'était sous sa couverture, put ce soir-là en produire un témoignage catégorique. Il s'aperçut en revanche que sa théorie était fausse: le Père Noël ne voyage pas à la vitesse de la lumière. Non, la vérité est en réalité beaucoup plus simple: le Père Noël dispose tout bonnement d'un bouton sur son traîneau qui lui permet d'arrêter le temps. Il appuie dessus, et tout à coup, tout se fige: les voitures ne bougent plus, le vent ne souffle plus, les flocons de neige ne tombent plus, et voilà le Père Noël qui se déplace dans un monde parfaitement immobile, qu'il lui suffit de réveiller une fois toutes les maisons visitées. Voilà comment les choses se passent, et voilà comment ce qui pour les autres durerait une éternité, ne dure grâce à cet artifice qu'une poignée de secondes pour le Père Noël.

D'une manière générale, en fait, Colin put s'apercevoir que le traîneau du Père Noël était très à la pointe de la technologie, beaucoup plus moderne que ce qu'on pourrait penser. Il y avait le chauffage, la musique, un distributeur de bonbons et un GPS ultrasophistiqué qui indiquait la position de toutes les cheminées de toutes les maisons. Mais il y avait surtout un genre d'écran magique, qui montrait le futur. Le Père Noël le mettait en marche à chaque fois qu'il venait de visiter une maison, et il pouvait alors voir la réaction des habitants au moment où ils ouvraient leurs cadeaux, le lendemain matin.

C'est comme ça que Colin vit Jérémie déballer son circuit de voitures électriques, Victoire recevoir son maillot du PSG signé par Cavani. Il vit aussi que Stan n'avait pas du

tout commandé le pistolet laser de Destruction Man, comme il l'avait raconté à tout le monde, mais un énorme tigre en peluche blanc qu'il serra de toutes ses forces contre son coeur avant de le mettre dans une pièce où se trouvaient déjà des dizaines d'autres peluches tout aussi énormes. C'est comme ça aussi que Colin vit Larissa recevoir son livre sur les étoiles et son rastabol, et qu'il comprit que ce n'était pas son cadeau à elle qu'il avait cassé.

Le cadeau était celui de Noémie.

Colin le sut parce qu'en arrivant devant le petit HLM où elle habitait, pas très loin de la maison de Larissa, le Père Noël coupa l'arrêteur de temps - et pourquoi aurait-il eu besoin de remettre le temps en marche, si ce n'est pour pouvoir présenter ses excuses de vive voix à l'enfant qui n'aurait pas de cadeau cette année? Le vent se remit à souffler, les flocons à tomber. Le Père Noël gara son traîneau sur le toit de l'immeuble. Comme il n'y avait pas de cheminée, il descendit par la petite échelle qui permettait d'accéder au dernier étage. Colin lui emboîta discrètement le pas. À l'aide d'un passe, le Père Noël ouvrit la porte 303, et il pénétra dans l'appartement de Noémie. Colin le suivit.

C'était la première fois qu'il rentrait chez Noémie.

Elle vivait dans un tout petit appartement, tellement petit que Colin eut beaucoup de mal à trouver un endroit où se cacher pour que le Père Noël ne le remarque pas. Il n'y avait presque rien, ici. Presque pas de meubles, presque pas de bibelots, juste une table avec deux chaises, une vieille télévision, un sapin de Noël en plastique sans guirlandes posé dans un coin de la pièce, et aux murs des photographies où l'on voyait Noémie avec sa mère, mais où son père n'était jamais présent.

Le Père Noël s'engouffra dans le couloir qui devait mener à la chambre de Noémie. Il tenait dans ses mains le paquet carré qui faisait un bruit de grelot. Colin se rapprocha, et il l'entendit qui répétait dans sa barbe des phrases d'excuses embarrassées: « Hum... Bonsoir, Noémie. Je suis... hum... Je suis le Père Noël et... je suis désolé de t'annoncer qu'à cause d'un accident que j'ai eu avec mon traîneau, le... hum... le bocal que tu m'avais demandé pour ton poisson... il est... comment dire... enfin il n'y a plus vraiment de bocal, pour être honnête, et...» La phrase s'arrêta là. Le Père Noël secoua la tête de dépit. Il semblait n'y avoir aucune façon convenable de présenter les choses. Alors il poussa un soupir déchirant, leva la main pour frapper à la porte de la chambre de Noémie, et c'est à ce moment-là que Colin se manifesta.

- Non, attendez, dit-il.

Le Père Noël se retourna en sursautant.

- Mais que... Mais qu'est-ce que tu fabriques encore là, toi?

- Il faut... Il faut que je vous dise quelque chose... marmonna Colin en baissant la tête, et il fut cette fois-ci incapable de retenir ses larmes.

Il raconta tout au Père Noël. Ce que ses amis avaient dit à propos de lui et des cadeaux insipides qu'il offrait aux enfants pauvres; comment il avait voulu en avoir le coeur net; l'intervention du capitaine Kapok, le kraken, le fil de pêche de son père, l'accident de traîneau, le bocal réduit en miettes, le labostrobe, comment il avait eu peur que Larissa ne veuille plus jamais lui parler, et pourquoi il s'était caché sous une couverture jusqu'à se retrouver ici.

Le Père Noël écouta tout avec une grande attention. Ses yeux brillaient d'une lueur aiguë, et Colin eut cette impression bizarre qu'il savait déjà tout depuis le début, mais qu'il était quand même content que Colin ait pris la peine de tout lui avouer de son propre chef.

- Mais je peux encore tout rattraper, dit Colin avec conviction. (Il défit la fermeture éclair de son blouson et en sortit sa tablette, qui était encore emballée.) Tenez. Vous n'avez qu'à poser ça sous son sapin à la place de son bocal.

- Ça? Mais c'est *ta* tablette, lui fit remarquer le Père Noël. J'ai cru comprendre que tu avais prévu d'en faire de grandes choses.

Colin soupira. C'est vrai qu'il avait eu de grands projets pour cette tablette, et que se séparer d'elle avant même d'avoir pu l'essayer lui pinçait le coeur. Mais après tout, quand on était une tablette, devenir le cadeau de quelqu'un qui n'avait jamais rien eu n'était pas non plus une si mauvaise destinée, en fin de compte.

- Bah! Je pourrai toujours prendre celle de mon grand-frère, dit Colin en haussant les épaules. Avec son Noël et son anniversaire, il va avoir un ordinateur, alors j'imagine qu'il n'en aura plus trop besoin, maintenant.

- Alors tu es sûr de toi? demanda une dernière fois le Père Noël. (Colin hocha la tête.) Très bien. Dans ce cas...

Colin lui tendit sa tablette, et le Père Noël alla la placer sous le sapin en plastique du salon, à côté du petit cadeau de la maman de Noémie.

Ils quittèrent l'appartement, remontèrent à bord du traîneau, et Colin eut cette fois-ci le privilège de voyager devant, sur la banquette, *assis à côté du Père Noël*. Tandis que ce dernier le raccompagnait chez lui, slalomant avec espièglerie entre les flocons à nouveau figés, Colin regarda sur l'écran du lendemain Noémie qui découvrait, sidérée, le cadeau incroyable qui l'attendait sous le sapin. Elle paraissait si joyeuse, si émerveillée de recevoir une tablette plutôt qu'un bocal ou une corde à sauter! Mais ce fut surtout la

stupeur de sa mère, son sourire abasourdi, presque idiot, et la façon incrédule dont elle regardait partout, dans tous les coins du petit appartement, qui provoquèrent chez Colin quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti. Quelque chose de chaud qui lui parcourut tout le corps, et lui laissa un sentiment de bien-être délicieux.

Quand ils arrivèrent chez Colin, le Père Noël lui ouvrit la portière pour qu'il puisse descendre du traîneau. Colin s'excusa encore. Le Père Noël lui dit que ce n'était rien, le remercia plutôt pour tout ce qu'il venait de faire. Et Colin se fit la réflexion que c'était amusant, parce que le Père Noël, maintenant, ne ressemblait plus du tout à un bonhomme d'âge moyen, quelconque et grincheux. Il avait au contraire les traits et le ventre d'un bon gentil grand-père bienveillant. Ils se saluèrent, et Colin lui promit qu'il ne ferait rien qui puisse nuire à sa tournée l'année prochaine. Mais au moment où il s'apprêtait à rentrer dans sa maison, le Père Noël demanda tout à coup :

- Tu voulais savoir pourquoi les enfants pauvres reçoivent de moins beaux cadeaux que les enfants riches, c'est ça? Eh bien, disons que tant qu'il y aura des petits enfants comme toi, prêts à partager ce qu'ils ont avec ceux qui n'ont pas leur chance, j'imagine que la question ne se posera pas véritablement, n'est-ce pas?

Et pour la première fois, Colin vit un sourire radieux illuminer son visage.

Dix jours plus tard, ce fut la rentrée. Les enfants se retrouvèrent dans la cour de récréation, décrivant avec ferveur les cadeaux qu'ils avaient reçus. Victoire portait son maillot de Cavani, Larissa parla de son astrolabe, Jérémie de ses voitures, Stan du méga pistolet laser que sa mère - pas de chance - lui avait interdit d'apporter à l'école.

- Et toi, Colin? demanda Jérémie. Elle est bien, ta tablette?

- En fait, je ne l'ai pas eue, dit simplement Colin.

Il y eut un murmure de surprise dans le petit groupe.

- Ah bon? Mais qu'est-ce que tu as eu à la place, alors?

Par-dessus l'épaule de Stan, un peu plus loin, Colin aperçut Noémie qui montrait sa tablette toute neuve à d'autres filles de la classe. Il repensa à son sourire lorsqu'elle avait découvert le paquet sous le sapin, au sourire de sa mère, au sourire du Père Noël.

- Je n'ai rien eu, dit-il. En fait, je crois bien que cette année, c'est moi qui ai offert des cadeaux aux autres. Et vous savez quoi? J'ai trouvé ça génial.

Les autres le regardèrent comme s'ils avaient affaire à un fou. Mais Colin s'en fichait, parce qu'il se sentait très heureux comme ça. Et aussi parce que Larissa, tout à coup, avait l'air de trouver les fous très intéressants.